

L'APPEL DU SANG (La voce del sangue; The Call of the Blood) (FR 1919)

regia/dir: Louis Mercanton. scen: Louis Mercanton, dal romanzo di/from the novel by Robert Hichens, *The Call of the Blood* (1906). photog: Wladimir, Émile Pierre. cost: Paul Poiret. cast: Charles le Bargy (*Émile Artois*), Phyllis Neilson-Terry (*Hermione Lester*), Ivor Novello (*Maurice Delarey*), Gabriel de Gravone (*Gaspere*), Fortunio Lo Turco (*Salvatore*), Desdemona Mazza (*Maddalena*). prod: Société des films Mercanton. dist: Royal-Film. première: 20.12.1919 (salle Lutetia Wagram, Paris). uscita/rel: 12.03.1920. copia/copy: DCP, 106', col. (da/from 35mm pos. nitr., orig. l. 2,200 m., imbibito e virato/tinted & toned); did./titles: FRA, subt. ENG. fonte/source: FPA Classics/The Lobster Film Collection, Paris.

Pour les Britanniques, la chaleur de la Sicile ne réside pas seulement dans le territoire lui-même, mais dans le sang de ses habitants. Dans le roman de Robert Hichens, L'Appel du sang (publié pour la première fois sous forme expurgée dans Harper's Bazar en janvier 1906, puis dans son intégralité à l'automne de cette même année), le destin du beau Maurice Delarey est scellé par son sang sicilien sauvage et passionné, qui lui vient de sa grand-mère. C'est peut-être le caractère anglais même du livre qui a conduit Louis Mercanton, un réalisateur célèbre pour ses collaborations avec des sommités telles que Sarah Bernhardt et Suzanne Grandais, à engager deux acteurs britanniques dont les caractéristiques physiques correspondaient aux descriptions de Hichens : la star de théâtre Phyllis Neilson-Terry et Ivor Novello, tous deux à leurs débuts à l'écran.

Variety a fait état du projet pour la première fois en juin (13/06/1919), et le tournage à Rome et en Sicile a probablement commencé à la fin de l'été ; Louis Delluc a rapporté que Francis X. Bushman avait été engagé pour un rôle non spécifié (Paris-Midi, 20/08/1919) mais qu'il s'était désisté pour jouer dans une pièce de théâtre. Le reste de la distribution était composée d'acteurs français et italiens, dont Charles le Bargy, le plus célèbre à l'époque. Il joue Émile Artois, un romancier amoureux d'Hermione Lester, une Britannique vivant à Rome (sa maison est située de façon spectaculaire sur le mont Palatin). Elle-même est cependant amoureuse du jeune Maurice Delarey, et l'annonce de leur mariage puis de leur lune de miel dans la Sicile ancestrale de son fiancé perturbe tellement Émile qu'il se rend en Tunisie pour cacher son chagrin. Une fois installé à Taormine, l'affable Maurice ressent l'attrait inexorable de sa nature sicilienne et au moment où Hermione se rend en Afrique pour soigner Émile, gravement malade, il se lance dans une liaison avec Maddalena, la fille d'un pêcheur local.

Depuis le XVIII^e siècle, la tradition littéraire britannique et américaine décrit l'Italie comme une terre envoûtante, dont l'héritage artistique et la splendeur naturelle cohabitent avec une sensualité dangereuse – Ann Radcliffe et Nathaniel Hawthorne ne sont que deux des nombreux représentants de l'influence corruptrice de l'Italie. Plus on descend vers le sud, plus les dangers odysseens sont grands, rendant la Sicile particulièrement périlleuse : la critique d'Edith Baker Brown du roman de Hichens (North American Review, 02/11/1906) mentionne « la beauté et le ravissement physique de cette terre du soleil, et la terreur qui sous-tend la simplicité de ses passions païennes ». Mercanton a compris que c'était là la clé du texte, et, avec l'aide des directeurs de la photographie Wladimir (souvent crédité seul) et Émile Pierre, il a renforcé le lien entre la déchéance morale et la nature dite primitive du paysage et des traditions de l'île. Cet aspect est particulièrement évident dans la tarentelle « sauvage » et dans d'autres scènes liées à la « Festa » du village, qui rappellent les bacchanales préchrétiennes (teintées de rouge dans les séquences nocturnes), et qui sont souvent mentionnées par les critiques du film. Hichens lui-même était ravi, écrivant une lettre à Mercanton qui fut publiée dans la Gazette des Arts (22/05/1920) : « Les scènes siciliennes sont merveilleusement réalisées et m'ont enchanté par leur fidélité absolue à la nature. Je connais très bien la Sicile, et en regardant le

film, j'ai eu l'impression d'y être à nouveau, au milieu de la beauté et des merveilles de cette île enchanteuse. »

À sa sortie, les critiques français ont salué L'Appel du sang comme la preuve que l'industrie cinématographique se remettait des ravages de la Grande Guerre. « C'est une révélation », a salué Edmond Eparaud dans La Patrie (22/12/1919). « L'atmosphère divine du paysage reste le moyen de séduction le plus subtil et le plus puissant [...] Louis Mercanton joue de la caméra comme un virtuose [...] [II] a créé une forme exquise, toute en nuances, légèreté, grâce esthétique et puissance sculpturale. » Les Britanniques furent tout aussi élogieux, comme en témoigne la critique du Bioscope (22/04/1920) : « On ressent la qualité de tragédie potentielle qui se cache dans le paysage ensoleillé de la Sicile, et l'influence émotionnelle irrésistible de la beauté passionnée du littoral qui a eu un effet si lamentable sur l'impressionnable Maurice... Ce paysage constitue sans doute l'une des contributions les plus importantes et les plus significatives jamais apportées au drame porté à l'écran, et sa présentation, qui devrait être universelle, ajoutera considérablement au prestige artistique du cinéma. » Même les Italiens, visiblement peu préoccupés par le lien entre le sang sicilien et l'échec, ont chanté les louanges du film lors de sa sortie dans une version raccourcie (1 881 m.) : « La voce del sangue est un sujet purement italien, à la fois comme décor et comme fable. Finement exécuté par le réalisateur Mercanton et les cameramen Wladimir et Pierre, il montre ce que l'on peut faire avec le paysage de l'Italie, qui reste un territoire cinématographique à explorer et à exploiter. » (Aurelio Spada, La Rivista Cinematografica (25/01/1922))

Malgré l'accueil enthousiaste, L'Appel du sang ne fut jamais distribué aux États-Unis, bien que Constantin de Dauë ait apporté ce film et L'ami Fritz (René Hervil, 1919) à New York, premiers films français depuis la fin de la guerre à être proposés à la vente. Le Courrier Cinématographique (03/04/1920) reproduit même un télégramme adressé à Mercanton par D.W. Griffith, qui avait assisté à la projection, exprimant son « appréciation pour votre très belle et intéressante production que l'Amérique accueillera avec plaisir, j'en suis sûr ». Pourtant, le film ne trouva pas preneur et ne fut jamais distribué aux États-Unis.

L'Appel du sang a été restauré en 2019 par Lobster Films avec le soutien du Centre National du Cinéma et de l'Image animée, à partir d'une copie nitrate de la collection Lobster Films et de deux courts fragments d'une copie nitrate réduite des BFI National Archive. Trois plans décomposés ont été conservés par souci de continuité. Certains crédits ont été recréés à partir du texte et des polices des copies existantes. Le teintage et le virage ont été recréés selon la copie nitrate française originale.

– Jay Weissberg, Serge Bromberg